

Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
 Numéro 99 — JUILLET / AOÛT 2002 Paraît le dernier dimanche du mois

Éditorial : La réussite — pourquoi et comment...

Quelques uns profitent des vacances bien méritées, d'autres méditent sur l'échec essuyé au dernier examen et pensent, je l'espère, que s'ils avaient plus travaillé, s'ils s'étaient moins amusés, ils auraient réussi.

La réussite, n'est-ce pas ce que beaucoup recherchent ? et pas seulement les élèves ou les étudiants. La réussite c'est pour tout le monde, n'est-ce pas ? rien que la réussite, la réussite en ce monde, devant les autres : la famille, les voisins, les copains et les copines... ainsi, durant toute l'année on a réussi à se faire voir, à se faire apprécier des uns et des autres, on a même réussi à en faire le moins possible, à la maison, à l'école ou au travail, on a réussi à marquer un but au foot, on a réussi aussi à plaire à une jeune fille, on a réussi à bien s'amuser en famille, avec les voisins, les copains et les copines, on a même réussi à tricher sans se faire voir. On a réussi la moyenne, alors il passe. Que peut-on réussir encore ? Il y a tellement de réussite possible en ce bas monde, même avec des cartes à jouer, bref on a réussi ! Là se trouve, pour le plus grand nombre, la plus grande des satisfactions, voire la plus grande gloire.

Et il n'y a rien de plus pénible à supporter que de ne pas réussir.

Alors qu'on a réussi à pavaner, durant toute une année, voici qu'à la fin, à cause d'un simple examen, on a réussi l'échec. Alors on n'est pas content, on boude, on murmure... C'est la tristesse qui envahit le cœur. N'est-ce pas là, justice ?

Chers jeunes, mes chers amis, on ne prépare pas son avenir ici-bas par la simple réussite, et encore moins par la réussite de la moyenne. Il faut travailler pour le mieux, le plus possible, même au prix de grands efforts, voire de sacrifices. Des sacrifices de jeux, de sorties, de sommeil,

de famille, de copains et de copines... on ne va pas à l'école ou à l'université pour la petite ou la grande moyenne, encore moins pour la moyenne de la moyenne, on y va pour apprendre tout ce qu'il faut apprendre. Autant que les capacités intellectuelles le permettent. Imaginons qu'un étudiant en médecine n'apprenne que la moyenne de la moyenne de ses cours, quel médecin sera-t-il ? On peut bien penser, sans faire de jugement téméraire, que cet homme sera plus un assassin qu'un médecin, puisqu'il ne connaîtra que la moyenne de la moyenne de sa science. D'ailleurs, heureusement pour nous, il sera recalé aux examens, et il n'aura pas le droit de se plaindre. Ce sera justice. Un autre exemple : imaginons que dans une entreprise les ouvriers ne feraient que la moitié du travail prévu pour la journée, pour la moyenne quoi ! que diraient-ils si le patron ne leur donnait que la moitié du salaire ? Ce serait juste de sa part, puisqu'ils n'ont travaillé que « pour la moyenne » et, en justice toujours, ces mauvais ouvriers n'auraient rien à redire !

La vérité c'est que depuis le péché originel, le travail est devenu pénible : « tu travailleras à la sueur de ton front » dit Dieu en punissant Adam qui venait de lui

désobéir. Il avait voulu réussir à « devenir comme Dieu » écoutant seulement les sirènes du démon, comme nous, nous écoutons celles du monde qui ne cherche que la réussite par le moindre effort. Travailler à la sueur de son front suppose donc, l'effort, le courage, la persévérance voire même le sacrifice. Il ne faut pas croire que tout arrive, tout cuit, sans rien faire. Illusions, tromperies du démon qui est le prince du monde paresseux ; et tous savent bien que l'oisiveté est la mère de tous les vices : mensonge, vol, impureté - qu'elle est au carrefour de tous les crimes.

« Travaillez, prenez de la peine » disait La Fontaine, ce n'est donc pas d'aujourd'hui que le travail a sa valeur morale comme la paresse a sa valeur peccamineuse. Il faut bien comprendre que le bon Dieu nous donne naturellement tout ce qu'il faut pour travailler, et l'on doit s'en servir pour faire fructifier et embellir sa création, pour découvrir ses beautés, ses lois et ses exigences. On n'a rien sans rien ! Et quand on a compris que le tra-

vail, c'est l'honneur de l'homme qui participe dès ici-bas à la gloire de Dieu par la gérance et l'embellissement de la création, tout devient plus facile et combien de satisfactions sont alors la vraie récompense. C'est à cela qu'il faut arriver. Certes l'homme ne fera jamais de la terre le paradis terrestre perdu, mais par son travail il prépare son paradis céleste promis à ceux qui se font violence pour ne pas choir dans la médiocrité.

Que l'expérience de l'année passée, que les quelques semaines de vacances restantes, peut-être aussi la grâce reçue lors d'une retraite spirituelle, soient l'occasion de réfléchir sur son propre sort pour en tirer les conclusions qui s'imposent, s'il y a lieu, pour la gloire Dieu et le salut de son âme.

Alors ce seront là de saintes vacances...

Père Patrick GROCHE

Intentions de prière

PRIT

au mois d'août :

Pour les malades

au mois de septembre :

***Pour le soulagement
des souffrances de la
guerre***

L'année du mariage – c'est pas fini !

— — Interview — —

Les lecteurs du SAINT PIE se souviennent encore du jour mémorable du 25 août 2001. Ce fut le jour où à la Mission Saint Pie X nous avons pour la première fois pu célébrer une Messe solennelle de mariage, privilège réservé, par décision du Père Supérieur, aux 'vrais' mariage, c'est-à-dire de ceux qui ne régularisent pas seulement une situation irrégulière de mariage, mais qui se sont préparés à recevoir ce sacrement selon les commandements de Dieu et les normes de l'Église.

A l'approche de l'anniversaire de cet heureux jour, les premiers bénéficiaires d'une telle grâce, M Hugues et Mme Diane NGANGUILA, ont de bon cœur accepté d'affronter, une interview avec votre bulletin préféré. Voici leur témoignage, qui se veut avant tout un hommage à ce que saint Paul appelle 'un grand sacrement'.

Cher Hugues, Chère Diane. Le 25 août, vous allez célébrer le 1^{er} anniversaire de votre mariage – le 1^{er} 'vrai' mariage à Saint Pie, comme nous disions à l'époque. Vous avez accepté de répondre, à

cette occasion, à quelques questions du SAINT PIE, et nous vous en remercions d'avance.

Que vous rappelle donc ce jour du 25 août ?

Ce jour a plusieurs significations

pour nous :

- Le 25 août nous rappelle le jour où nous avons répondu à la volonté de Dieu de créer une famille.

- Pour avoir été contestés fa-

rouchement par les membres de nos familles, le 25 août est aussi pour nous, le jour où nous avons obtenu notre indépendance ; le jour où nous avons quitté l'autorité parentale pour devenir nous-même autorité.

Qu'est-ce que signifie le mariage pour vous ? Est-ce une simple étape par laquelle il 'fallait passer' ? une occasion de fêter ? une nouvelle vie ?

Pour nous, la célébration du mariage est une étape pas simple du tout, puisque pour plaire à Dieu, il faut remplir plusieurs conditions. Par exemple, que ce mariage ait reçu l'accord des parents.

La vie du mariage est par contre réellement une nouvelle vie, avec ses obligations et ses devoirs.

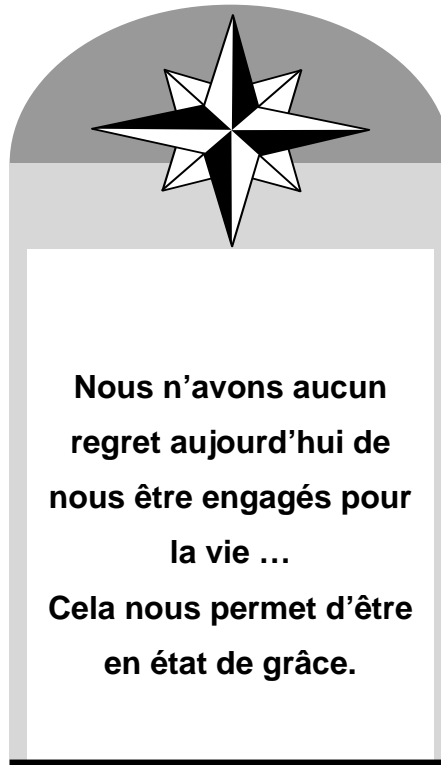
Quels effets, ou quels changements avez-vous donc pu constater dans vos vies, après votre mariage ?

Nous avons pu constater qu'avec le mariage, nous ne sommes plus seuls et que nous devons désormais penser pour deux pour le bonheur de notre foyer.

Vues les expériences recueillies dans cette année, comment définiriez-vous le mariage ?

Nous dirons d'abord que le mariage est une vocation. Comme toute vocation, ne se marie pas qui veut. Il faut que le Bon Dieu vous ait choisis. Ensuite, qu'une vie avec le Bon Dieu est une croix. Donc pour nous, le mariage est une croix agréable à porter pour la gloire du Bon Dieu.

Beaucoup de nos lecteurs – jeunes et moins jeunes – sont d'avis que c'est une imprudence pour de si jeunes gens que vous êtes, de contracter un mariage – et surtout



un mariage 'à l'Église' ? – Qu'est-ce que vous pouvez leur dire ? – Quels sont vos conseils pour les hésitants ?

La question de la jeunesse des acteurs du mariage ne se pose pas puisqu'il y a le Bon Dieu qui, lui n'est ni jeune ni vieux. Nous pensons aussi que la période des fiançailles vous donne le temps de vous observer, vous connaître et de constater que vous avez les mêmes objectifs tel que servir le Bon Dieu dans l'état du mariage. A ce niveau également, l'encadrement dont bénéficient les futurs mariés à la Mission permet de déceler des incompatibilités, la légèreté, le manque de sérieux qui pourraient s'opposer à l'union.

Vous ne regrettez donc pas ... ?

Nous n'avons aucun regret aujourd'hui de nous être engagés pour la vie car nous avons fait la volonté de Dieu, ce qui nous permet d'être en état de grâce.

On dit que celui qui se marie

épouse une famille. Qu'en pensez-vous, vu le contexte de la famille africaine ?

Nous sommes chacun de nous issu d'une famille. Nous pensons que le mariage ne fait pas disparaître ce lien naturel.

Nous épousons un homme, une femme, et nous acceptons sa famille dont nous devenons un membre respectivement.

Ce qui est cependant primordial c'est de réduire la dépendance vis-à-vis de cette famille. Chacun des époux doit en effet veiller à ce que sa propre famille ne devienne pas un obstacle à la prospérité du couple (décisions, conduite, influences diverses...), ce qui permettrait de parler réellement de détachement et séparation selon les paroles de l'Évangile : « L'homme quittera son père et sa mère et adhèrera à sa femme... »

Pouvez-vous nous dire comment vous percevez l'avenir ? – Avez-vous des projets liés à votre nouvel état de vie ?

Nous ne pouvons pas prédire notre avenir. Nous nous soumettons à la Divine providence.

En tant que famille chrétienne nous nous contentons d'avoir des souhaits que le Bon Dieu se réserve le droit de réaliser ou pas. Nous souhaitons vivement participer aux œuvres de la Mission et réserver dans notre famille « la part de Dieu » dont parle Pie XII aux nouveaux mariés (« Le mariage chrétien », p. 115) : « Le Seigneur ne pourrait-il pas venir demander un jour une part semblable à votre foyer... Jésus qui a béni votre union, qui rendra fécond votre mariage passera peut-être, pour frapper à la porte de l'une de vos maisons, comme il a un jour, sur les rives du lac de Tibériade, appelé à le suivre, les deux fils de Zébédée. » ■

Un capucin au ciel

Par M. l'abbé Bruno FRANCE

CANONISATION DU PADRE PIO

Après la Passion vient la glorification : si ce principe fut appliqué par le Christ, il demeure pour ceux qui le suivent en esprit et en vérité. Ce fut le cas le 16 juin dernier à Rome, où Jean-Paul II a canonisé le Padre Pio. Par l'héroïcité de ses vertus, ce capucin est à compter parmi la catégorie des grands saints, et très certainement comme l'un des plus grands hommes de son siècle.

S'il a su attirer l'attention du monde entier, c'est peut-être en raison de ses nombreux miracles qui comptent, outre les guérisons et les subites conversions, le don de bilocation (le fait d'être en deux lieux en même temps) et la stigmatisation. Cependant, s'il est à juste titre élevé sur les autels, c'est parce qu'il fut l'image du Christ souffrant, lui-même ayant confié : « Je suis crucifié d'amour. » L'union à la Passion du Christ fut en effet le trait dominant de sa vie, de même que la joie de la pauvreté fut le sceau du fondateur de son ordre, saint François d'Assise. Enfin, ce saint devient passionnant dans la mesure où il a su résister aux nouveautés du Concile Vatican II, déclarant à son sujet : « Ce ne sont que bavardages et ruines. » Il a aussi pu obtenir du Pape une dispense pour ne pas célébrer la Messe suivant les expériences liturgiques de l'époque condui-

sant au Nouvel Ordo.

Né le 25 mai 1887 à Pietrelcina au sein d'une famille de pauvres paysans, il eut dès l'enfance des signes flagrants de vocation. Il mortifiait son corps en réduisant au strict minimum la nourriture et le sommeil et s'imposait la flagellation pour sauver les âmes. Entré au couvent à 15 ans, il fut ordonné prêtre à 23 ans. Il vivait alors dans une prière constante, récitant au moins 5 rosaires par jour, et menait un apostolat éprouvant en confessant jusqu'à 17 heures par jour ! Son identification au Christ lui mérita qu'au cours d'une méditation en septembre 1910, un ange le transperça d'une épée de feu et reproduisit en son corps les 5 plaies du Christ. Ces stigmates, douloureux mais d'abord invisibles, devinrent palpables à partir du 20 septembre 1918, ce qui lui valut la persécution de la hiérarchie qui l'isola et lui interdit la messe publique. Il les conserva jusqu'à sa mort, si bien que tous les feux furent braqués sur son couvent de San Giovanni Rotondo.

Il attirait les âmes d'une façon irrésistible mais imprévisible. Ainsi, au pécheur en deuil qui venait auprès de lui chercher un réconfort humain en déclarant qu'il venait de perdre son

fil unique, le Padre tranche : « Et cela ne te suffit pas ? » Et l'homme comprit que sa vie pécheresse était la cause de tous ses malheurs, qu'il lui fallait se confesser immédiatement et revenir dans le droit chemin. A l'athée qui lui déclarait : « Je ne crois pas en Dieu ! », il répondait : « Lui croit en toi. Tu lui as coûté trop cher pour qu'il t'abandonne. » Il était sans pitié pour la tiédeur des fidèles, n'hésitant pas à les blâmer en cas de négligence et ils comprenaient ainsi la gravité du péché même vénial. Il savait aussi prendre les âmes par la douceur : l'avocat Festa, très grand franc-maçon italien qui lui avoua avec franchise que son but était de combattre l'Église du point de vue politique, fut désarmé par ce ca-

pucin qui lui raconta avec mansuétude la parabole de l'enfant prodigue. Il n'en fallut pas plus pour que le zélé défenseur de la libre-pensée tombe à genoux, change de vie et devienne un zélé combattant public de son ancienne secte. Et c'est ainsi que se produisirent par milliers des conversions de pécheurs endurcis et d'hérétiques déclarés. Il lisait dans les âmes et indiquait aux pénitents leurs péchés oubliés. Il savait de plus porter au sommet de la contemplation les âmes qui le désiraient comme directeur de conscience.

Sa prière était toute puissante : quelques mots glissés pour lui décrire le sort d'un malade désespéré ou d'une famille en détresse et il comprenait la situation, répondant par une intercession : « priez saint Joseph » ou « qu'il fasse quelque chose pour saint François. » La prière du demandeur unie à la sienne était sans failles. Ce fut le cas entre autres de ce père de famille paralysé qui demanda sa guérison en décembre 1955. La réponse donnée fut de porter une médaille bénite et de remercier ensuite saint Nicolas de Bari. L'homme fit le vœu d'aller en pèlerinage une fois guéri et effectivement il guérit. Souvent, ses multiples sacrifices arrachaient les âmes au démon et de nombreux pécheurs furent assaillis par des visions de ce moine qui leur reprochait leurs péchés ou leur interdisait d'en commettre un autre, tel ce général italien qui évita ainsi de se suicider après une défaite lors de la Première Guerre Mondiale : un capucin l'empêcha de se tirer une balle dans la tête et le général reconnu des années plus tard le Padre Pio qui lui mima la scène.

Cependant, la prière la plus efficace restait la Sainte Messe qu'il vénérât au point de la célébrer en deux heures. Aucun assistant ne put oublier la célébration de ce saint mystère par ce capucin car on y vivait à nouveau le sacrifice du Calvaire.

Cette union au Christ souffrant ne le privait pas de bénéficier d'un humour piquant lors de ses rares moments de détente. Ainsi, lorsqu'on lui rapporta qu'un médecin athée considérait que ses stigmates étaient dus à un phénomène d'autosuggestion, il répondit : « Qu'il se concentre et qu'il

pense à une vache ! On verra s'il lui pousse des cornes... »

Le Padre Pio étant au ciel depuis 1968, sa prière est plus efficace que jamais. Si son exemple est un phare qui nous montre la voie qui mène à Dieu, ne négligeons pas son intercession et suivons le conseil qu'il fit à Madame Tangari, une de ses dirigées qui devint une grande bienfaitrice de Mgr Lefebvre : « Tu devrais avoir le courage de m'importuner. » Sachons donc frapper sans cesse à sa porte pour qu'il nous obtienne les vraies richesses. O

Coutumes d'abord, Église après ... Q u o i !

Je ne croyais pas si bien dire, en parlant du village, l'autre fois. Ma femme me raconte qu'au village, y a eu la mort. La veuve est restée au sol pendant dix jours, entourée de ses gardiennes, c'est la coutume. La levée de terre a eu lieu le dimanche pour que tout le monde soit là. Jusque là rien à dire, c'est la coutume et je ne parlerai pas aujourd'hui de ce que j'en pense de cette coutume-là. J'ai déjà dit à ma femme : « Si je pars avant toi, vieille Piekaya, moi, je ne veux pas que tu restes au sol après mon enterrement ; pour nous chrétiens, nous espérons que la mort c'est bien l'entrée dans la vie, alors 'Sursum corda' ! »

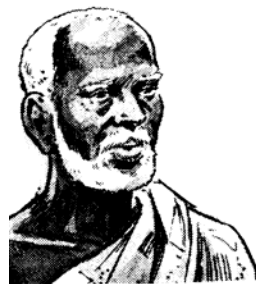
Donc jusque là rien à dire... seulement ces femmes qui ont entouré la veuve, pour la plupart, elles sont chrétiennes. Et ça les a pas dérangées de manquer et de faire manquer à la veuve, chrétienne elle aussi, la Messe du dimanche. Et quand ma vieille Piekaya les a indexées pour les reprocher, elles ont toutes répondu, en criant comme elles savent faire : « Oooh ! mais c'est la coutume ! »

Ah ! la belle coutume, ah ké ! les vilaines paiennes ! Vous les femmes-là, vous faites passer en premier vot' coutume, une coutume ancestrale mais toute humaine et vous mettez après, la coutume chrétienne et divine ! Non pas la coutume chrétienne, car c'est beaucoup plus qu'une coutume,

c'est le commandement de l'Église Catholique qui nous enseigne la volonté de Dieu : « Tu sanctifieras le jour du Seigneur ».

Et après, vous allez vous montrer à l'Église, premières au confessionnal, premières à la sainte Table, premières à chanter pour qu'on vous entende bien : « Oui, tout à Dieu, pour nous c'est le plus beau partage. »

Quel partage ! Vous partagez votre vie par le plus vilain partage : Coutumes d'abord, Église après... Quoi !



Piekaya

Les amis devenus... les bourreaux

ou : L'histoire d'un amour

Il est parfois pénible de dire certaines vérités, mais il faut que je parle en apôtre, je dois oser, tout en gardant la délicatesse exquise et le respect que je dois à ceux-là mêmes que je vise dans ce paragraphe. J'aurais été coupable de lâcheté si, parlant des péchés des amis, j'avais omis celui-là précisément qui a fait éclater en larmes de douleur et de sainte indignation le Pontife de la Royauté de Jésus-Christ, Pie XI.

« Je fais allusion au péché très grave d'immodestie et d'impudeur, commis par un très grand nombre de personnes sincèrement catholiques, même pieuses, dit le Pape, et qui... semblent avoir oublié le sens de haute délicatesse chrétienne, en acceptant certaines modes qui sont en contradiction avec les lois élémentaires de la pudeur chrétienne. »

Je crois, plutôt je suis parfaitement sûr, que l'angoisse du Vicaire de Jésus-Christ à ce sujet reflète exactement celle du Divin Cœur, odieusement outragé par un péché social, qui méconnaît un de ses commandements les plus grands, celui qui concerne directement la pureté du cœur et des sens.

Et cette blessure lui est d'autant plus cruelle, qu'elles ont été peu, oh ! bien peu nombreuses, si peu nombreuses qu'on pourrait presque les compter, les filles d'Ève qui ont obéi au Pape, qui ont fait quelque chose pour arrêter, dans leurs familles, le fléau que Sa Sainteté anathématise vigoureusement.

Et à noter surtout que cette gangrène d'impudeur sociale a déjà gagné et rongé l'élite catholique, l'élite de nos familles, celles qui avaient, non seulement la foi, mais de fortes traditions chrétiennes. Hélas ! les voilà habillées, dis-je,

déshabillées comme les autres... Où allons-nous de ce pas ? Car, ne nous y trompons pas, impudeur extérieure et frivolité intérieure sont deux masques du même Carnaval de péché, qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas. Satan, le « *couturier chic* » des toilettes paganisantes, le veut, et cela est...

Je crains fort que l'angoisse du Pape, que ses larmes et sa voix auguste non écoutée, n'attirent sous peu une véritable malédiction sur celles, si nombreuses, qui osent s'appeler des filles dociles, tout en suivant toutes les modes, en flagrant délit d'insoumission.

Malheur à tant de jeunes filles qui portent sur elles le poids écrasant de mille et mille péchés qu'elles ont fait commettre, du seul fait de se présenter en public, dans les rues ou ailleurs, en des mises si peu modestes, si peu habillantes, qu'elles ne voudraient probablement pas mourir dans cette tenue.

Malheur à ces mères qui tolèrent, et peut-être approuvent, chez leurs grandes jeunes filles de tels abus, et qui, pis encore, déshabillent leurs toutes petites, les habituant ainsi inconsciemment à une nudité qui leur semblera trop naturelle plus tard, à un âge où cette question de pudeur sera très délicate... Et ces mamans se révoltent des observations de leurs Curés; et ces mamans prétendent savoir mieux que les Évêques et les Confesseurs, et, vous parlant de leurs petites, diront même, oh ! quelle aberration ! que tout ce qu'on dit là-dessus suppose une malice qu'elles n'ont pas !... Grand Dieu, quel aveuglement !

Si l'Église demandait, *par pénitence*, ne fût-ce que pendant un Carême, certains habillements bien courts, pour faire souffrir du froid,

pour en réserver l'étoffe pour les pauvres, comme elles crieraient au ridicule, à l'abus intolérable !... Pauvre Jésus ! C'est en votre nom, au nom de votre loi divine qu'on commande, et on ferme les oreilles du cœur. Mais c'est la mode... et tout est bien, et tout est légitime, permis, tout... même, ô Roi, Vous souffler !

Insensées, que faites-vous, critiquant vos Pasteurs et le Pape ? Pensez à Celui qui va vous juger selon son code et non pas selon vos caprices et suivant le goût des modistes... Vous haussez aujourd'hui les épaules, vous souriez de mépris et de dépit... Eh bien ! vous sangloterez demain, mais trop tard... L'immodestie est une flamme d'enfer ; malheur à celles qui, loin de l'arrêter, s'y jettent et entraînent les autres, au lieu d'user de leur influence pour remédier à un mal si grave !

Je ne parle pas ici de ces femmes mondaines par éducation, sans base chrétienne aucune, ou presque aucune. Je m'adresse à celles que vise l'anathème du Pape, aux familles traditionnellement chrétiennes et pieuses, emportées comme les autres dans cette avalanche de boue et de paganisme. Oui, il en est qui communient souvent et qui sont un scandale par leur tenue si peu, oh ! si peu modeste. Elles ont de la peine à n'être pas choquées d'elles-mêmes, elles doivent faire un effort pour ne pas s'étonner de se voir dévêtues comme des païennes, tout en voulant rester près de l'autel... Alliance impossible !

Comment expliquer une telle aberration ? Comment expliquer un tel aveuglement, cette ténacité à raccourcir les robes, à les rendre aussi peu couvrantes que possible, contre tous les principes immuables

de la délicatesse naturelle féminine et de la modestie chrétienne, chez les personnes qui veulent rester chrétiennes malgré toutes ces folies ? Sera-ce malice, méchanceté ?

Non, dans la plupart des cas, si lamentables soient-ils, il n'y a point là de malice. Au fond, la véritable raison de cette inconcevable aberration est une effrayante faiblesse due à « *une anémie du cœur* » ; elles n'aiment pas vraiment, passionnément Jésus-Christ !

Oh ! Jésus, si elles vous aimaient vraiment, non d'un petit amour, mais avec l'ardeur d'une jeune épouse aimant son mari !... Si elles vous aimaient, Jésus, avec l'ivresse avec laquelle une fiancée aime son fiancé, ou une mère aime son enfant, alors elles ne seraient pas capables de préférer un chiffon qu'on dit élégant, à votre Loi, à votre Cœur.

Les dévotes ne manquent pas, mais les âmes aimantes, passionnées pour Jésus, Lui donnant un cœur entier dans leur vie chrétienne, oh ! celles-là sont bien comptées. La preuve, ce qui arrive dans le conflit si aigu, entre Vénus et les couturières d'un côté, et le Pape et les Évêques et la conscience de l'autre. Et celles-là l'emportent de loin sur ceux-ci... *parmi des chrétiennes et des pieuses !...*

Ce manque d'amour sérieux, de véritable amour, est la seule explication satisfaisante du conflit dont nous parlons, et qui n'est pas une affaire secondaire, de détail, mais toute une grave affaire de pureté familiale et sociale. De là, de cette anémie du cœur, cette contradiction choquante, scandaleuse, qu'est le fait de voir une chrétienne qui porte, sur un décolletage absolument incorrect, une médaille de la Vierge Immaculée, ou un petit crucifix en or, lequel représente vraiment, Jésus sur son calvaire moderne.

Ne voyez-vous pas, tous les jours, l'embarras de ces jeunes femmes ou jeunes filles, habillées comme les enfants de dix ans l'étaient, il y a à peine quelques

années, lorsqu'elles doivent faire une génuflexion devant le Saint-Sacrement ? Oh ! quelle grimace ridicule et aussi, quelle inconvenance, à cause de ces robes qui n'habillent plus... Que dira, que pensera au fond de son Tabernacle ce pauvre Jésus ainsi bafoué par le manque de délicatesse de celles qui croient encore pouvoir venir Le visiter et Le recevoir dans un accoutrement qui serait répréhensible dans un salon et dans la rue, et l'est à plus forte raison dans une église ? Qu'en pensera le Juge ? O Jésus, elles T'envoient des baisers, oui, mais elles continuent, selon la mode, à raccourcir leurs chiffons...

O Reine Immaculée, pour la gloire de notre Roi Jésus, mieux encore qu'à Lourdes, faites un grand miracle dans le milieu des familles catholiques... Mère très pure, déchirez le voile qui obscurcit la vue de tant de femmes, guérissez-les de l'aveuglement effroyable que déplore le Pontife de Rome... Mais pour qu'elles soient vaillantes contre elles-mêmes, contre leur vanité et les exigences coupables d'un monde qui méconnaît la sainteté de l'Évangile, daignez, ô Mère du Bel Amour, mettre dans leur âme plus qu'une étincelle, une flamme ardente de cette charité forte comme la mort, qui les rendra victorieuses et libres des folies d'un monde corrompu et corrupteur... Et qu'alors, aimant votre Jésus et vous aimant Vous-même, Vierge Immaculée, non pas d'une velléité pieuse, mais d'un cœur profondément chrétien, elles soient en famille et en société, par leur modestie, un exemple de l'observance intégrale de la loi... Ouvrez leurs yeux, Mère très pure, Épouse sans tache, et faites reflourir dans ces familles les lis de candeur et d'innocence d'autrefois...

Réparons le manque d'amour !...

Vous l'avez remarqué, je pense, chers apôtres, je tiens à être l'homme d'une seule, mais d'une grande idée : *Jésus-Christ infini-*

ment plus aimé, comme solution de toutes les crises ; comme remède sûr parce que divin à tous les maux.

Je ne dis pas seulement Jésus-Christ aimé, je dis, Jésus-Christ *très aimé*. Car, si de droit, la charité est et restera la reine des vertus, de fait et pratiquement elle ne l'est pas encore.

Vous rappelez-vous une observation aussi simple que profonde de la Petite Thérèse ? Voici son idée à défaut de ses paroles textuelles : « *Quant à moi, dit-elle, je ne veux pas être petite, pour arriver à aimer un jour ; je ne veux pas être mortifiée et humble, pour aimer plus tard ; je ne veux pas souffrir, pour qu'à la fin, l'amour soit ma récompense, oh non ! celui-là n'est pas du tout mon chemin. Non, je veux avant tout commencer par aimer, pour devenir ainsi bien petite ; je veux croître dans l'amour pour arriver, par ce moyen, à être humble et mortifiée. Je crois que ce système est le plus simple et le plus sûr : je commence par l'amour, je continue par la voie de l'amour et j'achève tout par l'amour qui couronne, ici-bas comme là-haut, l'édifice de la sainteté.* »

Nous sommes, chers apôtres, absolument d'accord avec l'aimable et lumineux petit docteur de Lisieux.

Nous ne croyons à l'efficacité d'aucun autre système, au moins pour l'immense majorité des âmes et surtout à notre époque, blasée de tout, et nostalgique d'une infinie charité.

Réparons donc, en commençant par nous-mêmes, le grand péché des amis. Aimons Jésus-Christ d'une si sainte ardeur, d'une divine folie. Oh, il est bien temps, guérissons-nous de l'anémie du cœur, la grande maladie de la majorité des chrétiens. Ne nous contentons pas de purifier l'extérieur par des ablutions d'une piété vulgaire, purifions, fortifions le sang de notre organisme spirituel et moral, renouvelons-en la sève : aimons !

Nous avons certes, bien des petites ou grandes misères, mais il me semble qu'à la racine de toutes,

chez les bons et les pieux, il y a une grande lacune, un mal très sérieux. Et c'est celui de n'avoir pas assez médité, saisi et vécu le premier commandement de l'Ancienne Loi et aussi de la Loi de Grâce :

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... *de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes forces* » (Matth. XXII, 37)

Depuis lors être chrétien parfait,

c'est aimer.

Être l'ami loyal du Roi, c'est aimer.

Être son messenger et son apôtre, c'est aimer.

PARCE DOMINE !

AYEZ PITIÉ, SEIGNEUR !

AUGMENTEZ NOTRE AMOUR !

Pour toutes les personnes intéressées, un tract concernant les règles de la modestie chrétienne est disponible à la porte de la Mission !

Prière pour les vocations sacerdotales

du Pape Pie XII

O Jésus, qui dans la tendresse de votre divin cœur, avez lancé le premier cri de pitié pour la pauvre humanité soupirant après un guide qui la conduise, à travers les sentiers difficiles du monde, vers la lumière et la vie ; ô Seigneur, qui faites de vos anges un vent impétueux et de vos ministres des flammes ardentes (*Ps. CIII, 4*), envoyez à ce peuple qui est et qui veut être vôtre, des prêtres nombreux, revêtez-les de justice, afin que vos saints soient dans l'allégresse (*Ps. CXXXI, 9*). Vous qui connaissez tous les cœurs, désignez les élus à qui vous voulez confier un si sublime ministère de vérité et d'amour. *Tu Domine qui corda nosti omnium, ostende quos elegeris ex his (Act. I, 24)*. Éclairez leur esprit, afin qu'ils comprennent l'inestimable grâce de votre appel divin ; fortifiez leur volonté, afin qu'ils ne se laissent pas vaincre par le relâchement et le plaisir, qu'ils ne s'abandonnent pas à la torpeur des vains amusements, qu'ils ne s'enlisent pas dans les bas-fonds enténébrés par les vapeurs de la cupidité humaine, qu'ils ne tremblent pas devant le sacrifice, mais qu'ils déploient leurs ailes et prennent leur vol, comme l'aigle royal, vers les hauteurs sereines et éblouissantes de votre sacerdoce éternel. Révélez à leurs parents combien il est grand et incomparablement beau de vous donner leurs propres fils, et accordez-leur la force de surmonter les intérêts et les affections qui s'y opposent. Inspirez aux âmes généreuses un désir efficace de venir en aide, d'une main charitable, à ceux de vos élus que la pauvreté empêche de suivre votre voix ; donnez à leurs éducateurs les lumières nécessaires pour cultiver dans leurs jeunes cœurs la plante délicate de la vocation jusqu'au jour où ils pourront, ardents et purs, monter à votre saint autel.

Et alors, ô Jésus qu'à leur tour, ils soient de vrais anges pour votre peuple ; anges de pureté, qui préfèrent votre divin amour à tout amour humain, même tendre et saint ; anges de charité, qui renoncent à la douceur d'une famille terrestre, pour s'en créer une autre plus grande, dont ils seront les pères et les pasteurs, et dans laquelle les petits, les malheureux, les fatigués, les délaissés, seront l'objet de leur prédilection ; anges de lumière, par qui la foi en vous resplendisse, comme l'étoile du matin, dans les intelligences humaines ; anges de sacrifice, qui se consomment pour le bien de leurs frères, comme une flamme d'holocauste ; anges de conseil et de réconfort, qui les consolent dans la douleur, les soutiennent dans le combat, et leur montrent, à l'heure angoissante du doute, la voie lumineuse de la vertu et du devoir ; anges de grâce, qui purifient et soulagent les âmes et les unissent à vous en leur distribuant le pain de vie ; anges de paix, qui, au moment du dernier soupir, leur fassent goûter, à vous désirer et à vous aimer, une indicible douceur, et leur ouvrent, dans le ravissement extatique de votre baiser divin, les portes du ciel, où vous êtes lumière et joie infinie des cœurs, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



CHRONIQUE DE JUILLET

(Suite de la page 10)

**Mercredi 19, Vendredi 20 et
Samedi 21 :**

Les Quatre-Temps de Septembre
Jeûne conseillé

Samedi 21 :

Saint Matthieu, Apôtre et Évangéliste,
2^e cl.
18.30 Messe chantée

Mardi 24 :

Notre-Dame de la Merci, patronne du
collège de la Mission St Pie X

Dimanche 22 :

Solennité de Saint Nicolas de Flüe
10.00 Messe chantée

Mercredi 25 :

Saint Nicolas de Flüe, Ermite, Patron
secondaire de la Mission St Pie X, 2^e
cl. — 18.30 Messe chantée

Dimanche 29 :

Dédicace de St Michel Archange, 1^{er} cl.

Carnet Paroissial...

2 adultes et 9 enfants ont été régénérés par l'eau sainte du *baptême*, parmi eux Joséphine OLONGA, âgée de 5 jours.

Ont reçu les honneurs des *funérailles chrétiennes* :

Marie Josée BINDA, 30 ans
Louis Bernard NZE NDONG, 44a
Madeleine EDAYONG, 74 ans

Chronique:

Le chroniqueur, comme chaque année, aura des difficultés à suivre le tableau des 'activités vacancières' à Saint Pie.

C'est tout d'abord le camp de vacances des garçons, donc de la Croisade Eucharistique, qu'il faut signaler. Du 7 au 21 juillet, le Père Médard, vaillamment assisté par le Père Florentino a encadré un bon nombre de gar-

çons provenant de l'école St Joseph de Calasanz ainsi que de la Mission. A cet effet, et aussi pour les retraites à venir, la maison de Mebba, appartenant à de gentils paroissiens qui nous en cèdent l'usage pendant ces deux mois, s'est refait une beauté, en forme de peinture fraîche, dont les fidèles et les connaisseurs de la Mission devineront aisément la couleur...

Pendant ce temps, la communauté des Sœurs s'est accrue de deux membres : d'abord Sœur Marie Emérentienne, arrivée sur son sol natal le soir du 11 juillet. Elle est venue renforcer les rangs de cette troupe inlassable pendant deux brefs mois, en attendant le retour de Sœur Marie Dorothée. Ensuite, c'était le tour de Sœur Marie Dominique de rejoindre la communauté, le 18 juillet. Juste à temps pour pouvoir partir à Mebba avec Sœur Marie Geneviève, le 21 juillet, pour s'occuper de la quarantaine de filles parties au camp du MJCI (Mouvement de jeunesse de la Compagnie de l'Immaculée) qui se déroule actuellement à Mebba.

En attendant, le Père Olivier a pris le chemin de la France, le mardi 16 juillet, afin de trouver un peu de repos ainsi que pour des soins médicaux.

Les 'mouvements de troupes' à la Mission ne s'arrêtent pourtant pas là. Deux diacres nouvellement ordonnés à Ecône se sont joints à la communauté de Saint Pie, en la personne de l'Abbé Louis SENTAGNE et de l'Abbé

Bruno FRANCE. Ils cueilleront quelques expériences pastorales pendant les deux mois de leur passage, en soutenant les Pères dans leurs activités diverses et différenciées (prédications, communion des malades, prédication des retraites...) avant de se lancer, à la mi-septembre, dans la dernière année de leurs études qui les préparent au sacerdoce. — Ainsi les fidèles peuvent constater de façon très palpable que leurs prières pour les vocations sacerdotales et religieuses portent des fruits ... bien abondants en cette année, où la Fraternité a vu l'ordination de 27 nouveaux prêtres !

Le 29 juillet verra le départ pour la France, de Monsieur Louis-Marie BUCHET, qui a consacré l'année scolaire écoulée à l'aide dans les écoles de la Mission à Rio, tout en préparant son entrée au séminaire de Flavigny en octobre prochain. Qu'il soit ici vivement remercié pour les mille et un services qu'il a su rendre à l'école et à la Mission. Nos prières l'accompagneront sur la montée lente, mais sûre vers l'autel, si telle est la volonté de Dieu pour lui.

N'oublions pas de prier également pour les préséminaristes à la Mission qui, Deo volente, rejoindront le séminaire à la rentrée, et qui se débattent à l'heure actuelle contre les vicissitudes des formalités à expédier avant d'entamer leur périple — ce qui n'est pas peu de choses, car chacun provient d'une différente nationalité ! ☺

Mission Saint Pie X
 Quartier La Peyrie
 B.P. 3870
 LIBREVILLE—GABON
 Téléphone : (241) 76 60 18
 Télécopie : (241) 74 62 15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider. **C.C.P. 23038 98 T Paris**, ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse. Merci !

La vie paroissiale

DATES À RETENIR EN AOÛT ...

Indulgence de la Portioncule :

Depuis le 1^{er} août à midi jusqu'au 2 août à minuit, tous les fidèles peuvent gagner une Indulgence plénière pour eux-mêmes ou pour les défunts, aux conditions requises :

- conditions ordinaires (confession, communion, prière aux intentions du Souverain Pontife)
- visite d'une église, en récitant 1 Notre Père et 1 Credo.

Mardi 6 :

La Transfiguration de Notre Seigneur Jésus-Christ, 2^e cl.
18.30 Messe chantée

Samedi 10 :

Saint Laurent, Diacre et Martyr, 2^e cl.
18.30 Messe chantée

Jedi 15 :

L'Assomption de la Très Sainte Vierge Marie, 1^{ère} cl. — **Fête d'obligation au Gabon !**

Horaires du dimanche.
17.00 Vêpres, Salut et Bénédiction du T.S. Sacrement

Samedi 17 :

Fête Nationale du Gabon
10.00 Messe chantée du Cœur Immaculé pour le Gabon

Mardi 20 :

Journée d'adoration à la Mission St Pie X: Exposition du T.S. Sacrement de 8.00 à 18.00

Jedi 22 :

Le Cœur Immaculé de Marie, fête patronale de l'église de la Mission St Pie X, 1^e cl. — 18.30 Messe chantée

Samedi 24 :

Saint Barthélemy, Apôtre, 2^e cl.
18.30 Messe chantée

Dimanche 25 :

Solennité du Cœur Immaculé de Marie — 10.00 Messe chantée suivie des dévotions à l'Enfant Jésus de Prague

Mardi 27 :

St Joseph Calasanz, patron de l'école

primaire de la Mission St Pie X

... ET EN SEPTEMBRE

Mardi 3 :

Saint Pie X, Pape et confesseur, Patron de la Fraternité Sacerdotale St Pie X, 1^e cl. — 18.30 Messe chantée

Dimanche 8 :

Solennité de Saint Pie X
10.00 Messe solennelle
La Nativité de la Très Sainte Vierge Marie, 2^e cl.

Jedi 12 :

Le Saint Nom de Marie, 3^e cl.
18.30 Messe chantée

Samedi 14 :

L'Exaltation de la Sainte Croix, 2^e cl.
18.30 Messe chantée

Dimanche 15 :

Les Sept Douleurs de la Très Sainte Vierge, 2^e cl.
18.30 Messe chantée

(Suite page 9)



❖ ❖ ❖ Croisade Eucharistique ❖ ❖ ❖ RESULTATS DES TRESORS DE JUIN

Trésors rendus		Offrande de la journée	Messes	Communions		Sacrifices	Dizaines de cha-pelet	Visites au T.S.S	15 min. de méditation	Bons exemples
C.E	M.J.C.I			✠	Spirit.					
—	48 %	340	76	68	62	237	484	108	1	151